



Le nouveau mur de séparation israélien isolera la vallée du Jourdain du reste de la Cisjordanie

Description

L'armée émet des ordres d'évacuation et saisit des terres afin de préparer la construction d'une barrière massive, qui s'inscrit dans le cadre d'un projet plus vaste visant à annexer le « grenier   » palestinien.

Par Oren Ziv, le 16 février 2026



Tawfiq Bani Odeh, habitant du village palestinien d'Atuf, avec son troupeau de moutons sur le mont Tammun, dans le nord de la vallée du Jourdain, le 23 janvier 2026. (Oren Ziv)

« Cette montagne est le seul endroit où je peux respirer, le seul endroit où je suis autorisé à faire paître mes moutons », explique Tawfiq Bani Odeh, un habitant du village palestinien d'Atuf qui se rend chaque jour au mont Tammun avec son troupeau de plusieurs centaines de moutons.

Dans la zone C de la Cisjordanie occupée, qu'Israël nettoie rapidement de ses habitants palestiniens, il reste peu d'endroits comme le mont Tammun : quelque 50 000 dunams (5 000 hectares) de terres ouvertes, élevées et verdoyantes où les Palestiniens – en particulier les

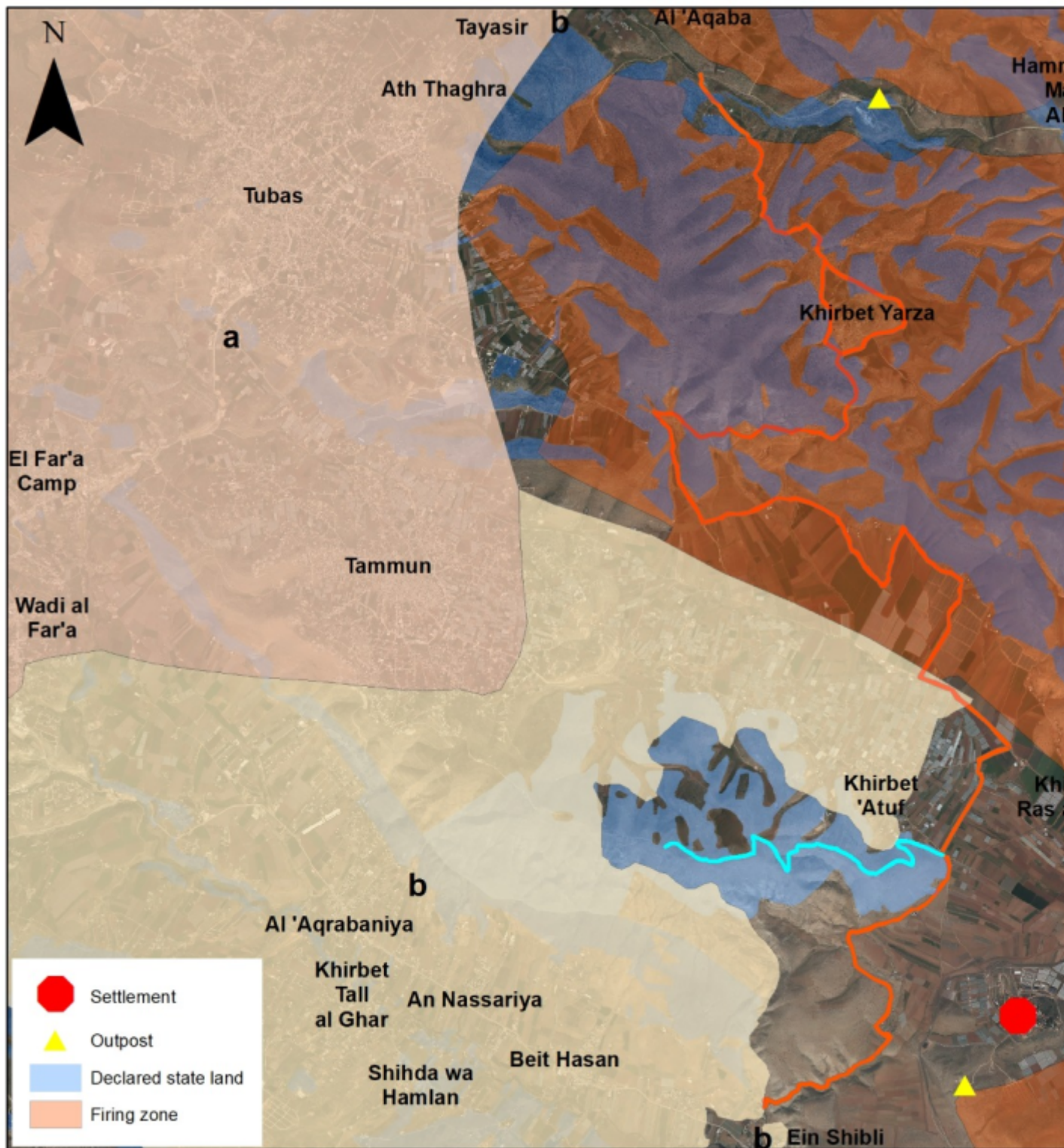
bergers â?? peuvent se dÃ©placer librement sans Ãªtre harcelÃ©s par les colons et les soldats israÃ©liens.

Aujourdâ??hui, cependant, IsraÃ©l menace de boucler la zone, dâ??expulser ses communautÃ©s palestiniennes, lâ??annexant de fait.

Sur la montagne qui surplombe la ville palestinienne de Tammun, des plans sont en cours pour Ã©tablir une nouvelle colonie juive â?? [lâ??une des 19](#) annoncÃ©es lâ??annÃ©e derniÃ¨re par le ministre israÃ©lien des Finances, Bezalel Smotrich. Le plan prÃ©voit la [reconstruction de Ganim et Kadim](#), deux des quatre colonies du nord de la Cisjordanie qui ont Ã©tÃ© dÃ©mantelÃ©es lors du soi-disant Ã« [dÃ©sengagement](#) Ã» dâ??IsraÃ©l de Gaza en 2005.

Le sort de la rÃ©gion a Ã©tÃ© scellÃ© en aoÃ»t dernier, lorsque le gÃ©nÃ©ral de division Avi Bluth, chef du commandement central de lâ??armÃ©e israÃ©lienne, a signÃ© neuf ordres de Ã« saisie de terres Ã» pour la construction dâ??une nouvelle barriÃ¨re traversant le mont Tammun.

Ces ordres dÃ©limitent une section â?? allant du poste de contrÃ´le de Tayasir Ã celui de Hamra â?? de ce qui deviendra Ã terme une barriÃ¨re de 300 miles sâ??Ã©tendant du [Golan occupÃ©](#) Ã la mer Rouge, pour un coÃ»t de 5,5 milliards de shekels (prÃ©s de 1,8 milliard de dollars).



Carte de la région autour du mont Tammun, dans le nord de la vallée du Jourdain, avec la ligne rouge indiquant le tracé de la barrière prévue et la ligne bleue indiquant la route de la colonie prévue. (Kerem Navot)

L'objectif officiel du projet, baptisé « [Crimson Thread](#) », est d'empêcher la contrebande d'armes depuis la frontière orientale de la Cisjordanie avec la Jordanie et de lutter contre le

terrorisme. « Il s'agit d'un projet fondé sur un besoin sécuritaire évident, afin de modeler le terrain et de contrôler et surveiller la circulation des véhicules entre la frontière orientale et la vallée, ainsi que les cinq villages [Tubas, Tammun, Farâ'a, Tayasir et Aqaba] et la Judée-Samarie », explique un porte-parole de l'armée israélienne interrogé par +972.

« Les terres de la région du mont Tammun sont, dans leur grande majorité, des terres appartenant à Israël », poursuit le porte-parole, ajoutant que les ordres de saisie « ont été signés dans le cadre d'une procédure judiciaire régulière et distribués conformément à la loi », et que « des ordres de démolition ont été mis à l'encontre de ceux qui n'opéraient pas dans la région conformément à la loi ».

Mais selon Dror Etkes, qui dirige le groupe de surveillance Kerem Navot et surveille la politique foncière israélienne et les activités de colonisation en Cisjordanie, seuls environ 3 500 dunams de terres dans cette région ont été déclarés terres appartenant à Israël. « La plupart des zones dans lesquelles les Palestiniens ne pourront pas entrer du tout, ou seulement avec de sérieuses difficultés, n'ont pas été déclarées terres appartenant à Israël », a-t-il déclaré, « et une grande partie d'entre elles sont situées dans la zone B », qui est ostensiblement sous le contrôle civil de l'Autorité palestinienne.

Dans la pratique, selon une plainte déposée par plusieurs conseils locaux et plus de 100 résidents auprès de la Haute Cour israélienne, la barrière séparera la vallée du Jourdain du reste de la Cisjordanie ; elle privera les Palestiniens d'environ 50 000 dunams de leurs terres (dont 777 dunams seront saisis et rasés pour la construction) ; déplacera environ 900 habitants à l'est de la barrière de bénéficiaires des services municipaux, notamment des cliniques, des écoles et des possibilités d'emploi ; et forcera plusieurs communautés à partir.

Certaines de ces communautés ont déjà reçu l'ordre d'évacuer. D'autres ont déjà quitté les lieux.

« Une prison encerclée de tous côtés »

Les conséquences pour les agriculteurs seront particulièrement catastrophiques. La vallée du Jourdain est surnommée le « [grenier de la Cisjordanie](#) » en raison de sa grande importance pour l'agriculture et l'élevage. La plainte indique que les dommages directs causés par la barrière aux communautés locales sont estimés à « environ 200 millions de dollars par an ».

Dans leur recours, les habitants demandent également savoir pourquoi Israël n'a pas proposé d'alternative « moins procédurière » à ce barrage. Ils affirment que l'armée a omis de publier les ordres de saisie « peu après leur signature » en août : jusqu'en novembre, Israël les a gardés secrets, ce qui signifie que les personnes concernées n'avaient aucune idée que le gouvernement avait l'intention de s'emparer de leurs terres.

Le plan prévoit la construction d'une route pavée adjacente à la barrière, ainsi que des fossés et des remblais dans les zones jugées nécessaires par l'armée. Parallèlement, Israël [procédera également au déplacement](#) du poste de contrôle de Hamra, qui se trouve actuellement à un carrefour stratégique reliant la vallée du Jourdain au reste de la Cisjordanie, vers une zone plus proche du village d'Ain Shibli, à l'est de Naplouse, afin de rediriger le trafic

palestinien et d'éviter qu'il ne gène les colons israéliens circulant sur la route. Allon.

Ce déplacement permettra également à Moshe's Farm, un avant-poste [sanctionné par la communauté internationale](#), de s'approprier davantage de terres, après avoir chassé les familles palestiniennes de la région après le 7 octobre. Une fois la barrière construite, Moshe's Farm sera reliée par la route de patrouille à Tzvi HaOfarim, un autre avant-poste violent [créé](#) l'année dernière à l'extrémité nord de la barrière.

« L'objectif de la barrière est de permettre aux colons les plus violents de se déplacer rapidement dans la zone située à l'est des villes de Tammun et Tubas », explique Etkes. Ce faisant, dit-il, Israël permettra à ces colons de prendre le contrôle de dizaines de milliers de dunams qui resteront piégés à l'est de la barrière prouvée.

Comme le souligne Etkes, les quelques communautés palestiniennes qui subsistent du côté à « israélien » de la barrière, qui résistent jusqu'à présent à la vague de violence des colons ayant déjà [vidé une grande partie de la région](#), seront largement coupées du reste de la Cisjordanie. L'accès aux villes et villages palestiniens à l'ouest de la vallée du Jourdain ne sera possible que par les postes de contrôle de Hamra et Tayasir, où il faudra attendre plusieurs heures, et non plus à pied comme c'était le cas jusqu'à présent.

Le mur encerclera la communauté de bergers de Khirbet Yarza avec une clôture, ce qui signifie que les habitants ne pourront entrer et sortir de leur propre village que par une porte contrôlée par l'armée israélienne. Le résultat, comme l'explique la plainte des habitants, sera une « prison encerclée de tous côtés ».

De la construction de routes à l'expulsion

Une demi-heure de route du mont Tammun, le long des chemins de terre sinueux entre Khirbet Atuf et Tammun, se trouve Yarza, une petite communauté palestinienne composée de six complexes abritant quelques dizaines d'habitants. Au loin, on peut voir le poste de contrôle de Tayasir et l'avant-poste de Tzvi HaOfarim, établis côté par les colons.

« C'est une communauté historique vieille de plusieurs milliers d'années, et nous y vivons depuis des centaines d'années », explique Hafez Mas'ad, 52 ans, né en 1972. « Je vis ici, tout comme mon père et mon grand-père avant moi. Aujourd'hui, les colons et l'armée viennent nous dire : « Quittez Yarza, c'est une zone militaire. »

« C'est notre terre », poursuit-il. « Nous sommes nés ici, et elle est enregistrée à notre nom depuis de nombreuses années. Où allons-nous aller, sur la lune ? Nous n'avons nulle part ailleurs où aller. »

« Nous ne savons pas comment nous pourrions entrer et sortir quand il y aura un portail, pour faire nos courses, aller à l'école ou en cas d'urgence », ajoute Khaled Daraghmeh, un habitant âgé d'une soixantaine d'années.

Le 15 janvier, l'armée a commencé les travaux sur une route près de la barrière prouvée sur le versant ouest du mont Tammun. Selon l'armée, les travaux sont menés conformément à un nouvel ordre de saisie (qui ne fait pas partie des neuf ordres initiaux de Bluth), et cette route

deviendra la voie d'accès à la nouvelle colonie qui doit y être construite.

Dix jours plus tard, la Haute Cour a rendu une ordonnance provisoire interdisant à Israël de prendre toute mesure irrévocable pour la mise en œuvre des ordonnances [de saisie] jusqu'à ce que Israël réponde à la demande d'injonction provisoire le 25 février. (Un porte-parole de l'armée a précisé que l'ordonnance du tribunal « ne s'applique pas aux travaux de sécurité urgents que l'armée israélienne effectue dans cette zone »). Malgré cela, les habitants rapportent que les travaux sur la route se poursuivent.

« Le revêtement de la route est accompagné de l'expulsion des communautés berbères vivant à proximité », a déclaré Bilal Ghayeb, un habitant de Tammun, +972. « Cette mesure visait à menacer les moyens de subsistance des agriculteurs en leur interdisant l'accès aux pâturages, en coupant les sources d'eau et en coupant les routes agricoles utilisées pour acheminer le fourrage. »

Plusieurs communautés de bergers de la région proche du village d'Atuf sont déjà gravement touchées par la construction. « Depuis que [les autorités israéliennes] ont commencé à travailler ici sur le mur, elles menacent de nous expulser », raconte Abdel Karim Bani Odeh +972. « Maintenant, elles nous empêchent de faire paître nos troupeaux dans la montagne.

L'armée vient deux ou trois fois par jour pour nous empêcher de sortir pour faire paître nos troupeaux, nous donnant des ordres et nous disant de partir. Cette terre est enregistrée, il y a des documents [pour le prouver], mais ils disent : « Cette terre ne vous appartient pas, allez à Tammun. »

À proximité des complexes résidentiels des familles dans cette zone se trouvent des champs agricoles et des serres qui risquent d'être isolés par la barrière. La construction de la route, dont les habitants n'ont pas été informés à l'avance, a déjà endommagé une canalisation qui alimentait en eau plusieurs petites communautés palestiniennes.

« Ils ne nous ont pas dit directement », explique Odeh, « mais nous avons appris par les médias qu'ils voulaient établir une colonie ici ».

« Ils font de vous des colons sur votre propre terre »

Le 9 février, l'armée a démoli plusieurs maisons à Al-Meite, une petite communauté située près du checkpoint de Tayasir, à l'est de la barrière prévue. Le lendemain, plusieurs colons sont arrivés sur place avec un troupeau de vaches, sont entrés dans la tente de fortune installée par une famille dont la maison avait été démolie la veille et ont détruit leurs réserves de nourriture.

« J'ai un permis de pâturage ici », a déclaré à l'un des colons aux militants présents sur place. « Je n'ai pas besoin de montrer les documents, adressez-vous au conseil local. » Le soir même, la famille touchée a pris la fuite. Au cours du week-end, une structure voisine a été incendiée.

Depuis le 7 octobre, les autorités israéliennes et les colons ont [intensifié leurs efforts](#) pour expulser les communautés palestiniennes de la vallée du Jourdain. Les démolitions de maisons, les barrages routiers et les avant-postes de colons ont complètement effacé au moins six communautés de cette région.

« Nous ne sommes pas autorisés à nous éloigner de 200 mètres de la maison pour faire paître nos troupeaux », explique Najia Basharat, une habitante de Khamlet Makhul, une communauté que plusieurs familles ont fui en raison des activités des colons (plusieurs maisons de la communauté ont également été démolies par l'armée israélienne il y a plus de dix ans). « Les colons harcèlent les enfants et importunent tous ceux qui font paître leurs troupeaux », poursuit Najia Basharat.

Ce week-end, Basharat, son mari Yusuf et l'un de leurs fils ont été arrêtés après qu'un colon d'un avant-poste voisin ait affirmé qu'ils faisaient paître leur bétail dans une zone de tir et qu'ils avaient jeté des pierres. En janvier, deux hommes de la communauté ont été arrêtés et ont passé cinq jours en détention après que des colons aient pénétré dans les terres agricoles du village et leur aient aspergé de gaz poivre.

Depuis le début de l'année, les colons ont établi une nouvelle colonie près d'Al-Hadidiya, une autre petite communauté pastorale de la région. Les colons ont restreint les zones de pâturage du village, hissé des drapeaux israéliens autour de la communauté et [origané une clôture](#) pour leurs animaux à proximité des maisons palestiniennes.

« Ils causent beaucoup de problèmes », a déclaré Aref Basharat, dont la maison paternelle se trouve dans la communauté. « Les colons viennent et disent : « Pourquoi êtes-vous ici ? C'est une zone israélienne. Partez. » Plusieurs familles ont quitté les lieux depuis la création de l'avant-poste.

Les habitants de Yarza ont connu une situation similaire depuis que les colons ont originé l'avant-poste de Tzvi HaOfarim. « Mon grand-père et mon arrière-grand-père vivaient ici », se lamente Daraghmeh. « J'ai grandi ici, je suis allé à l'école ici, j'ai fait paître nos moutons ici, j'ai planté et récolté ici, je me suis marié et j'ai eu des enfants ici. Maintenant, les colons sont arrivés et la vie est devenue très difficile. »

Alors que les colons peuvent entrer à Yarza presque tous les jours, les militants ont du mal à accéder. À la mi-janvier, lorsque deux militants israéliens et un journaliste américain ont tenté d'entrer dans le village par le côté de la vallée du Jourdain, les colons leur ont barré la route avec un troupeau de vaches et ont jeté une pierre sur leur voiture. Les colons ont suivi la voiture jusqu'à la communauté et les ont physiquement [attaqués](#). L'armée est finalement arrivée pour escorter les militants hors du village.

Un autre habitant, qui a souhaité rester anonyme, a résumé l'expérience vécue par le village ces dernières semaines : « Ils font de vous un colon sur votre propre terre, et du colon un habitant. »

Traduction : JB pour l'Agence Média Palestine

Source : [+972 Magazine](#)

Une version de cet article a été publiée pour la première fois en hébreu sur Local Call. Vous pouvez la lire [ici](#).

date création

2026/02/17